

en effet un cadeau royal. L'Italie possède déjà à Rome le siège du pontificat catholique. Elle aurait en orient Jérusalem, la ville sainte; ce qui lui donnerait une grande influence sur toutes les nations qui reconnaissent le Christ. Voilà du moins ce que l'on dit et les différents articles de journaux laissent bien entendre que la situation que je viens d'exposer en peu de mots correspond à la réalité. - C'est à ce moment que le Sionisme entre en scène.

On désigne par le mot de Sionisme la tendance juive à se reconstituer en corps de nation vivant de sa vie propre, ayant son indépendance politique et pouvant reprendre ses rites religieux. Les Juifs sont riches. On pourrait même se demander comment ils n'ont pas songé plutôt à acquérir cette indépendance que j'appellerai nationale. A vrai dire, ils y ont songé. Quand la Russie expulsa trois millions de Juifs, le baron Hirsch, riche et très riche israélite, s'efforça de les faire venir en Palestine, berceau de la race, et il dépensa de fortes sommes dans ce but. Le mouvement ne se produisit pas avec l'ampleur qu'avaient rêvé ses organisateurs. Toutefois un certain nombre de Juifs vinrent se grouper autour de Jérusalem. La chose à signaler, c'est qu'au lieu de se livrer à l'industrie et au commerce, au lieu de devenir les sangsues de ceux qui travaillent, ils se sont en grande partie adonnés à l'agriculture comme leurs ancêtres, et ils y ont trouvé sinon la richesse au moins une honnête aisance. Le gouvernement turc a laissé faire, parce qu'il y trouvait son avantage. Mais il a toujours refusé de leur concéder l'autonomie politique. Il avait pour cela un double motif. Le premier était de ne point troubler l'unité de l'empire qui est régi par les lois de l'Islam. Le second était le mépris complet que professent les disciples de Mahomet pour le Juif. Les Turcs détestent les chrétiens, les *goïms* comme ils disent, mais ils méprisent encore plus les Juifs. Il